

Au nom de Dieu Clément et  
Miséricordieux



**Université d'Ispahan**  
**Faculté des Langues Etrangères**  
**Département de Français**

**Master II**

**Espaces culturels dans *Désert* de Le Clézio**

**Sous la direction de:**

**Dr. Mohammad Javad Shokrian**

**Professeur consultant:**

**Dr. Zohreh Joozdani**

**Par :**

**Mehdi Alizadeh**

**Octobre 2009**





دانشگاه اصفهان

دانشکده زبان های خارجی

گروه زبان فرانسه

پایان نامه ی کارشناسی ارشد رشته ی زبان وادبیات فرانسه

آقای مهدی علیزاده تحت عنوان

**فضاهای فرهنگی دررمان کویر اثر ژان ماری گوستاو لوکلزیو**

در تاریخ ۱۳۸۸/۷/۲۸ توسط هیأت داوران زیر بررسی و با درجه بسیارخوب به تصویب نهایی رسید.

امضا

۱- استاد راهنمای پایان نامه دکتر محمدجواد شکریان با مرتبه ی علمی استادیار

امضا

۲- استاد مشاور پایان نامه دکتر زهره جوزدانی با مرتبه ی علمی استادیار

امضا

۳- استاد داور داخل گروه دکتر مجید یوسفی بهزادی با مرتبه ی علمی استادیار

امضا

۴- استاد داور خارج از گروه دکتر مژگان مهدوی زاده با مرتبه ی علمی استادیار

امضای مدیر گروه

امضا

*A ma chère famille*

## **Abstrait**

Lauréat du prix Nobel de littérature en 2008, Jean-Marie Gustave Le Clézio est considéré comme l'un des plus grands représentants de la littérature française contemporaine. Il doit, sans doute, une grande partie de sa réputation littéraire à son chef-d'œuvre *Désert*, où il évoque son obsession primordiale, à savoir, l'espace culturel et les rapports interculturels des espaces différents. *Désert* se compose de deux histoires qui alternent et se succèdent et forment une structure binaire. Le Clézio y révèle le croisement de deux grandes cultures, celle des musulmans bédouins et celle des européens, au sein de deux principaux foyers: désert et ville. Son objectif capital consiste en comparaison ou plutôt confrontation du monde africano-arabe avec celui de l'Europe et spécifiquement avec la société française. Dans son œuvre, il essaie d'évoquer les principes de la complexité de cette rencontre de deux mondes. Avec *Désert*, Le Clézio met en œuvre l'étude de l'interculturalité et son rapport avec les communautés. Nous avons donc tenté d'étudier ce sujet qui semble être une forte raison d'attribution du prix Nobel à son auteur. Ce travail s'ouvre à certaines explications des mots «espace» et «culture» en guise de préambule à la notion d'espace culturel. Ayant essayé de présenter les populations du désert et leurs caractéristiques spécifiques, nous avons analysé les éminents composants du sacré du désert, la notion du charisme et sa place importante dans la culture du désert ainsi que la croyance des bédouins aux miracles. Ensuite, la sainteté du désert et les faces de la sainteté musulmane sont examinées. Finalement, dans le dernier chapitre, nous nous sommes attardés sur les ambivalences du désert et de la ville.

**Mots clés:** désert, ville, espace, culture, sacré

## **Abstract**

Having won the literary noble prize in 2008, Jean-Marie Gustave Le Clézio is considered to be one of the most prominent introducers of contemporary French literature. It can be claimed that he owes a great deal of his fame to his masterpiece *Désert*, pictorizing his main obsession: cultural space and intercultural relations among different spaces. *Désert* consists of two intermittently narrated, interwoven stories dividing the book into two parts. Le Clézio talks of a collision between two great cultures: the culture of Muslim city-dwellers and that of the Europeans, at the heart of two main foci: the “desert” and the “city”. His main objective is to make a comparison, or better say, to confront the African-Arabe world to the Europe one, especially the French community. He tries to present the complexity of confrontation of these two worlds in this piece of literary work. On account of *Désert*, Le Clézio inscribes the “intercultural” concept and its relation to communities. Hence we have tried to take this subject-which can apparently be an affective cause of granting the noble prize to its author-into consideration. We have started by giving some definitions of “space” and “culture” to make an introduction to the concept of “cultural space” and the talked of desert-dwellers with their specific characters. Having analyzed the distinguished components of desert “sanctity”, concept of “charisma” and its important position in the desert culture as well as the desert-dwellers’ belief to miracle, we paid attention to “desert holiness” and “Islamic holiness”. In conclusion, we ended with the “desert” and “city” contradictions.

**Keywords:** desert, city, space, culture, holiness

## Table des matières

Titre	Page
Introduction .....	c
<b>Chapitre 1: le désert</b>	
1-1-L'immensité désertique .....	4
1-2-Le désert africano-musulman .....	8
1-3-Les arabes et le désert.....	15
Conclusion partielle .....	23
<b>Chapitre 2: Les éminents composants du sacré</b>	
2-1-Le charisme au désert .....	24
2-2-Le miracle au désert.....	46
Conclusion partielle .....	54
<b>Chapitre 3: La notion de sainteté dans le désert</b>	
3-1-Les faces de la sainteté .....	56
3-2-La liberté sainte .....	63
3-3-L'ambiance mythique .....	69
Conclusion partielle .....	85
<b>Chapitre 4: Les ambivalences du désert et de la ville: le sacré et le profane</b>	
4-1-Le désert illuminé contre la ville ténébreuse.....	87
4-2-Le double visage de deux pôles opposés.....	105
Conclusion partielle .....	115
<b>Conclusion générale</b> .....	117
<b>Bibliographie</b> .....	122

## Introduction

Nombreux sont ceux qui croient que *Désert* est l'apogée de l'art romanesque de J. M. G. Le Clézio. Un roman exceptionnel qui révèle la déchirure ambivalente de l'univers de cet écrivain de grand talent. Le blanc face à face du noir.

*Désert* de Le Clézio se compose de deux histoires qui alternent et se succèdent et forment une structure binaire. La première qui est un récit réel et tragique évoque la migration des *hommes bleus* chassés du désert africain dans les premières années du XXe siècle par les soldats français. La seconde n'est pas moins tragique et raconte l'histoire de Lalla Hawa, une jeune fille amoureuse de son pays natal, l'étendue de sable et de lumière, qui connaîtra Marseille où elle rencontrera un autre désert, une ville qui déborde de gens qui ne communiquent pas entre eux.

Le Clézio retrouve dans ce récit puissant et poétique un des thèmes centraux de son œuvre: l'espace culturel. C'est un roman sur la beauté originelle de la culture d'une civilisation perdue dont les hommes bleus du désert ont su conserver le souvenir; roman sur la force de l'identité, sur la cruauté de l'exil, sur l'indifférence de la culture occidentale. Plus que la pauvreté, Le Clézio dénonce l'abandon et l'oubli, le décalage, sans pour autant se comporter comme un justicier.

Le Clézio révèle le croisement de deux grandes cultures, celle des musulmans bédouins et celle des européens, au sein de deux principaux foyers: désert et ville. Son objectif capital consiste en comparaison ou plutôt confrontation du monde africano-arabe avec celui de l'Europe et

spécifiquement avec la société française. Dans *Désert*, Le Clézio est en quête d'un repère caché que le lecteur attentif finit par saisir. Il essaie d'évoquer les principes de la complexité de cette rencontre de deux mondes. Il tente de trouver une réponse à sa question: Pourquoi pendant des siècles les Occidentaux et les Arabes n'ont-ils pas réussi à se comprendre?

Dans cette œuvre, Le Clézio prend pour cible la culture. La structure binaire du roman aide l'auteur à focaliser davantage sur les deux espace-culturels. Pour lui, le désert et la ville évoquent deux pôles divergents, deux cultures qui ne vont pas ensemble, deux espaces où l'esthétique et son goût sont perçus différemment. Avec *Désert*, Le Clézio met en œuvre l'étude de l'interculturalité et son rapport avec les communautés. Le souci de rapprochement des cultures semble former le leitmotiv de son œuvre. Il envisage de révéler au lecteur ce qui se passe au moment d'insertion d'un étranger dans un autre espace culturel. Les problèmes de l'adaptation à une culture étrangère animent le récit de Le Clézio et ainsi ses héros font l'épreuve des obstacles de plus en plus difficiles.

Dans *Désert*, la compatibilité des cultures est mise en question. Le Clézio parle des antinomies des cultures tout à fait dissemblables en contexte. L'opposition des cultures dissemblables de l'Europe et de l'Afrique musulmane fait un espace obscur et énigmatique dont le fruit n'est que l'errance et l'angoisse infinie de l'héroïne et son extrême désir pour rejoindre le désert. Grâce à sa capacité d'empathie particulière, Le Clézio se glisse dans la peau de ses personnages les plus éloignés de sa propre culture pour évoquer la déchirure interculturelle du roman. Ainsi, il pourrait dégager les secrets de ces deux cultures, cachés au regard du lecteur.

L'étude des leitmotifs prédominants de la culture de ces deux pôles opposés formera donc notre centre d'intérêt dans ce travail. En d'autres termes, ce travail unit les deux notions, espace et culture, pour donner naissance à un terme qui implique leur lien fondamental: l'espace culturel. Toutefois, étant donné que la notion d'espace culturel consiste en un domaine très vaste des traits distinctifs dans *Désert*, nous nous contentons de l'étude de ceux qui semblent, comme nous venons d'évoquer plus haut, diviser l'œuvre en deux parties. Le sacré et le profane constituent les deux extrémités entre lesquelles Le Clézio sillonne. Elles forment les aspects culturels les plus puissants que l'auteur traite dans son roman.

Afin de mieux accéder à l'évocation de ces aspects culturels, Le Clézio a besoin de distinguer deux espaces, susceptibles de refléter les composants du sacré ou ceux du profane. Le désert africano-musulman et la ville occidentale formeront les cadres où se déroule le récit. En partant des titres des deux espaces qui révèlent, même au premier regard, une opposition fondamentale, le lecteur pourrait dégager les composants au moyen desquels l'auteur a mis face à face ces deux espaces culturels.

Mais comment Le Clézio perçoit-il le cadre d'un espace sacré devant son contraire? Quelles sont les caractéristiques de la culture des bédouins musulmans pour qui la religion et la communion avec la divinité jouent un rôle primordial? Quelles sont les caractéristiques de la ville où Le Clézio arrive à dresser les axes du profane qui s'oppose par ses aspects effrayants au sacré du désert?

S'appuyant sur une méthode comparative et les manuels théoriques, ce travail se divise en quatre parties. Le premier chapitre s'ouvre à certaines explications des mots «espace» et «culture» en guise de

préambule à la notion d'espace culturel qui constitue l'essentiel de notre travail. Dans ce chapitre nous allons présenter les populations du désert et leurs caractéristiques spécifiques. Dans le deuxième chapitre, nous développerons les composants éminents du sacré du désert, la notion du charisme et sa place importante dans la culture du désert ainsi que la croyance des bédouins aux miracles. Dans le troisième chapitre, la sainteté du désert et les faces de la sainteté musulmane seront examinées. D'autre part, la liberté unique de l'immensité désertique qui renforce cette sainteté sera abordée. De plus, nous allons étudier l'ambiance mythique du désert au regard de l'auteur, ce qui permet de croire à la spiritualité incomparable du désert et la sainteté mystique. Finalement, dans le dernier chapitre, nous allons nous attarder sur les ambivalences du désert et de la ville. Nous allons voir comment le sacré et le profane s'opposent pour mettre en relief les oppositions de deux espaces. Ce chapitre nous aiderait davantage à analyser le croisement de deux espaces culturels et leur influence éventuelle.

## Chapitre 1

### Désert

Selon la définition, l'espace est une notion qui désigne une étendue, abstraite ou non, ou encore la perception de cette étendue. Conceptuellement, il est synonyme de contenant aux bords indéterminés. Bien que les sciences pures comme physique ou mathématique aient construit des définitions précises de la notion d'«espace», pourtant une définition exacte englobant les sciences sociales, notamment la géographie, a mis du temps à être formulée.

La géographie culturaliste voit le positionnement spatial des cultures comme des réalités absolues: il y a par exemple un espace défini de la civilisation occidentale et un espace défini de la civilisation musulmane.

Henri Bergson définit dans ses ouvrages l'espace comme «*L'ensemble des distances entre les points qui s'y trouvent.*» (Bergson, 1932: 52)

En ce qui concerne cette étude, nous nous limitons aux questions relatives à l'aspect culturel de l'espace. Quant à la culture, dans son sens le plus large, elle est considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels et matériels, intellectuels et affectifs, qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts et les lettres, les modes de vie, les droits fondamentaux de l'être humain, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances.

Sur le plan individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises, l'instruction, le savoir d'un être humain. Sur le plan collectif, la culture représente également l'ensemble des structures sociales, religieuses, etc., ainsi que les comportements collectifs tels que les manifestations intellectuelles et artistiques qui caractérisent une société.

La culture se définit en ce sens comme un ensemble de connaissances transmis par des systèmes de croyance, par le raisonnement ou l'expérimentation, qui la développent au sein du comportement humain en relation avec la nature et le monde environnant.

Selon les définitions de l'espace et de la culture, leur point de jonction est celui de l'espace culturel. En d'autres termes, c'est l'atmosphère culturelle d'un milieu et d'un espace qui définit la nature des comportements de la communauté. En toute évidence, c'est l'espace qui offre des motivations aux comportements des gens qui y circulent. Chaque société possède sa propre culture susceptible d'en admettre plusieurs. Il existe donc une multitude de cultures qui se rencontrent, s'opposent, se combinent et, finalement, se transforment. Or, les cultures sont vivantes.

*Désert* de le Clézio a la plus grande chance de révéler les facettes visibles et invisibles du croisement de deux grandes cultures, celle des musulmans bédouins et celle des européens, au sein de deux principaux cadres: désert et ville.

Ce sont ces deux décors qui formeront notre centre d'intérêt et sur lesquels porteront nos analyses des chapitres suivants. Nous y aborderons les divers aspects culturels impliqués dans ces deux espaces. Ainsi, nous allons étudier deux axes fondamentaux de l'analyse de la confrontation de ces deux cultures: espace sacré et espace profane dont la part du premier est beaucoup plus proéminente et saillante que le deuxième dans *Désert*.

Mais comment Le Clézio perçoit-il le cadre d'un espace sacré devant son contraire, l'espace profane? Afin de déterminer les dimensions de cet espace, il faut élucider d'abord les éléments clés concernant l'étendu désertique. Il est donc indispensable de voir comment arrive-t-il à préparer le lecteur à percevoir le sens du sacré dans son œuvre. Pour cela, ce serait utile de commencer avec des généralités du monde culturel où Le Clézio établit les axes de ce sacré.

Les habitants de ce désert, ce sont les bédouins musulmans dont les multiples aspects de la vie, et en un mot, leur propre culture seront passés sous titres distincts sous plume d'analyse critique. Mais cette fois-ci, on analysera d'un point de vue quasiment différent des autres approches analytiques, une approche dont le souci majeur c'est l'étude comparative de la culture qui sacralise le milieu, et non pas l'espace lui-même. Par conséquent, bien que les titres soient en quelque sorte semblables à ceux que d'autres œuvres se sont consacrées à déchiffrer l'objectif visé par Le Clézio, le contenu serait différent.

### **1-1-Le désert et l'immensité désertique**

Dans un chapitre de *La poétique de l'espace* intitulé «*L'immensité intime*», Bachelard, citant Philippe Diolé écrit: «*Il faut vivre le désert tel qu'il se reflète à l'intérieur de l'errant*» (Bachelard, 1957: 72). De Malraux

à Jean-Marie Gustave Le Clézio, la littérature française du XX<sup>ème</sup> siècle compte de nombreux grands écrivains qui ont exprimé leur fascination pour le désert. L'un des romans français le plus lu de ces dernières décennies est *Désert* de Le Clézio. Mais cette fois-ci l'accent n'est pas uniquement mis sur la beauté silencieuse ou la nature vierge du désert ou encore espace désertique mais plutôt sur ce qui différencie l'espace sacré du reste.

C'est un désert vécu que nous livre le récit, un désert vécu parce que sacré. Si l'on se reporte aux définitions des dictionnaires, on trouve au vocable désert: «zone très sèche, aride et inhabitée.» (*Le Petit Robert*, 2001: 355). Ces trois adjectifs seront partiellement développés par Le Clézio. Mais ce ne sont pas là les mots clés de sa description. De ce lieu primordial, l'auteur choisit de peindre d'autres aspects beaucoup plus poétiques ayant une résonance bien plus saillante pour le lecteur. Et d'abord, son immensité sacrée, mise au monde à l'aide des notions comme liberté, errance, solitude, silence, lumière, etc., dont on parlera ultérieurement.

Qu'est-ce qu'un espace sacré? «*Un lieu où l'homme n'est pas seul parce qu'il participe à la cosmogonie, où tout se fait en référence au temps des origines*» (Clavareau, 1985: 401), où tout a un sens parce que chaque geste réactualise l'harmonie de l'Eden.

*«Les routes étaient circulaires, elles conduisaient toujours au point de départ, traçant des cercles de plus en plus étroits autour de la Saguiet el Hamra (c'est la vallée où se situe la ville sainte de Smara). Mais c'était une route qui n'avait pas de fin, car elle était plus longue que la vie humaine».*

(Le Clézio, 1980: 22 )

Il s'agit bien du cercle de la vie tournant autour d'un lieu sanctifié, qui recommence éternellement et va au-delà de la mort.

Dans la culture des arabes musulmans du désert, l'immensité est liée à la liberté, une liberté dissemblable à ceux d'ailleurs. Dans *Désert*, sous la conduite de leur guide, Ma el Aïnin, le peuple des errants marche à l'aide des pierres. Sa seule attache est celle qui unit à Dieu créateur de l'univers, à celui qui dit-on dans les invocations, «*n'a eu besoin de personne pour exister, qui est seul et de lui-même.*» Par leur liberté, ils sont devenus fils de la liberté. Ils prient «*le regard comme tourné vers l'intérieur du corps*» (Ibid.: 59) vers ce qu'on peut nommer le réel, par opposition au monde des apparences. Selon G. Durand:

*«L'archétype du désert correspond à l'endroit de l'errance, de l'immensité. L'errance dans l'espace du désert représente aussi l'archétype d'éloignement, d'opposition au port d'attache»*

(Durand, 1969: 124)

L'idée du désert traduit une idée de grandeur spatiale, d'un monde plus vaste que «moi», d'un monde à inventer ou à conquérir, un espace illimité. C'est cette grandeur qui se présente sous la plume de Le Clézio comme immensité sacrée du désert; «*l'horizon inaccessible*» (Le Clézio, 1980: 9), «*l'étendue sans limites*» (Ibid.: 23), à «*perte de vue*» (Ibid.: 6).

Derrière le mythe du désert se retrouve l'idée d'autonomie et de liberté. Les grands espaces cachent quelque part des richesses, des mystères et des risques de mort. Le désert représente un lieu d'errance, un espace supposé illimité, sans frontières, sans bornes.

L'immensité du désert évoque la liberté. Celle-ci est en étroite liaison avec l'errance, notion qui implique dans son cœur la source de la sacralisation de l'espace désertique ; autrement dit ici, la liberté se fait

corps avec l'errance comme si ces deux dernières ne représentaient qu'une seule conception, l'évasion de l'homme du désert, l'homme bleu, du monde terrestre et son adhésion à l'au-delà, à l'Eden. Le protagoniste Nour, (la lumière), entouré cependant de milliers d'hommes qui tentent de traverser avec lui les étendues de sable, dit: «*La terre semblait aussi grande que le ciel, aussi vide, aussi éblouissante*» (Ibid.: 18). Notons qu'ici la terre fait figure du ciel grâce à son immensité, comme si le désert était un miroir sacré digne de refléter le ciel en lui. C'est, autrement dit, le seul lieu où la terre précède le ciel par sa pureté.

Voyager dans le désert, cela permet d'apprendre ce qu'est la liberté, cela permet de s'élever spirituellement; mais, plus concrètement, cela nous apprend à fuir, un moment, un mode de vie dominé par les luxes et le matérialisme ou encore de quitter un monde qu'ils considèrent de plus en plus frivole.

Peut-être, Le Clézio a vécu l'expérience que, bien avant lui, d'autres écrivains comme Saint- Exupéry avaient expérimentée; ce-dernier écrivait après une nuit passée en plein désert:

*[...] ici je ne possédais rien au monde. Je n'étais rien qu'un mortel égaré entre le sable et les étoiles, conscient de la seule douceur de respirer. Et cependant, je me découvris plein de songes»*

(Saint- Exupéry, 1939: 151)

Donc, cela va de soi que les écrivains comme Le Clézio sont toujours en quête de la pureté du désert. Pour lui le désert est une immensité sacrée qui donne à l'homme le sentiment de se débarrasser de tout malaise terrestre.

L'immensité et la liberté du désert forment donc une sorte de préambule aux qualités d'un espace sacré opposé à profane. Cependant, tout en prolongeant les propos sur la liberté exclusive de cette étendue de

sable et de lumière, le cadre culturel évoqué par Le Clézio, est apte à subir la lourdeur d'une divinité sacrée parmi les êtres de chair et de sang. Tout se déroule au sein d'un lieu où la majorité des valeurs ordinaires d'ailleurs se révèlent insensés et cèdent la place aux plus simples des éléments qui effectuent la spiritualité de cet endroit caillouteux, y compris le silence, la lumière, la simplicité, etc.

Quelles qualités particularisent-elles les gens pour qui le désert trouve un sens tout à fait exceptionnel par rapport au reste du monde? Pour définir les bordures de deux espaces mères, sacré et profane, blanc et noir, comment Le Clézio distingue-t-il la multitude des cultures qui s'opposent? Quelles sont les critères qui aident l'auteur à définir la liberté et l'esclavage au sein des cultures qui se rencontrent? Comment met-il en évidence les reliefs de diversité des cultures et leur conception de vie, leur regard terrestre et leur vision spirituelle.

Or, il nous faudra préciser le cadre réel et symbolique du désert. Nous cherchons les traits culturels des gens qui vivifient un tel espace devant son antagoniste. Il faut se rendre compte si les protagonistes du récit de *Désert* sont des parfaits représentants de leur culture et de leur milieu ou ils ont des caractéristiques spécifiques qui, d'une manière ou d'une autre, les mettent à part de leurs autres congénères. Ce sont des questions qui trouveront leurs réponses dans les parties suivantes.

## **1-2-Le désert africano-musulman**

*Désert* de Le Clézio peint un milieu à bien des égards symbolique et même onirique. Pourtant, ce désert, peuplé par des populations de diverses origines, ne flotte pas hors du temps et de l'espace. Les informations

exactes y pullulent. Donc, le lecteur est face à un espace symbolique et en quelque sorte mythique repérable dans un espace réel et concret. D'ailleurs, avant de nous lancer à la recherche de la signification profonde de l'œuvre, reconnaissons clairement que cette dernière pourrait être d'abord un excellent manuel d'histoire et de géographie qui peut refléter les traits culturels de ses peuples. Voilà ce qui nous permet d'aborder nos comparaisons interculturelles dans cet unique chef-d'œuvre.

Dans *Désert*, les noms propres, très nombreux, situent sans ambiguïté le lieu sur nos atlas: au centre (thématique bien sûr), la Saguiet el Hamra, la grande vallée où vit Ma el Aïnine et d'où partiront les hommes du désert, menacés par les Chrétiens, le terme qui est, d'après Domange

*«[...] innocemment, donc doublement ironique, car si à première vue il ne vise qu'à différencier les adorateurs d'Allah des fervents du Christ, il prend une résonance fort singulière dans ce contexte» (Domange, 1993: 18)*

Puis, au travers du désert, jalonnant la marche épuisante des rebelles malgré eux vers le Nord: les mesas du Haua, la piste du Tindouf par le plateau de la Hamada, la vallée du Draa, les montagnes du Taïssa, la palmeraie de Taïdalt, le fleuve Noun ...

Les exemples géographiques et temporels se multiplient afin de rapprocher le lecteur de l'espace-temps du récit tout en lui donnant des occasions de rencontrer les lieux où se sont déroulés les événements du roman y compris l'oued Issene, Marrakech, l'oued Talda où beaucoup de guerriers bleus seront massacrés par les Français ou Tinzit qu'atteindront Ma el Aïnine et une poignée de ses fidèles. C'est en citant ces noms et ces espaces que Le Clézio prépare le lecteur pour concevoir concrètement les